

de vie qui lui est distribuée, quitter enfin l'église, le cœur préparé à toutes les luttes et sûr d'avance de vaincre ! Qui lui a donné cette force ? La pratique du dimanche. Vous me dites qu'il est faible, et je le crois sans peine, puisque je le vois obligé d'aller avouer sa faiblesse au représentant de Dieu pour recevoir pardon et absolution. Oui, mais voici que pardon et aveu lui donnent une vigueur nouvelle qui l'étonne lui-même et le fera maintenant rester debout. Qui sait ? Il était peut-être l'esclave d'une passion, et peut-être avait-on épuisé, pour tâcher à le redresser, tous les raisonnements de la sagesse, tous les encouragements de l'affection, toutes les menaces d'un père, toutes les larmes d'une mère ! Non, non — c'est la grâce de Dieu seul qui guérit et qui ressuscite, c'est sa voix qui fait se lever le boiteux de l'intempérance et qui redresse la volonté paralytique. Deux mots ont été dits, et ceux qui rampaient dans les ténèbres entreprennent aujourd'hui, d'un pas alerte, la marche à l'étoile rédemptrice. Qu'ont-ils fait ? Rien, sinon la pratique de la confession, sinon la démarche de s'agenouiller aux pieds d'un prêtre qui a versé sur eux la parole du pardon, et avec cette parole est descendue sur eux la Toute Puissance de Dieu, la Toute-Puissance qui fit la terre, qui la posa sur ses pôles et la fixa, et qui peut demain la secouer pour la briser, la Toute-Puissance qui ouvre la porte aux tempêtes et qui la ferme, la Toute Puissance qui enracine le chêne et qui le tient ferme dans la terre comme dans l'ouragan, la Toute-Puissance qui peut permettre à l'enfer de se déchaîner contre un cœur d'homme et qui peut faire de ce cœur d'homme un roc aussi inébranlable que l'écueil au milieu du cours tranquille des flots ou des transports de leurs fureurs.

Ajoutez enfin à la puissance de la pratique pénitentielle, la puissance et la consolation de la pratique eucharistique. Entendez l'invitation qui vous arrive du tabernacle : Venez à moi, vous tous qui travaillez et qui êtes surchargés, et je vous referai, je vous restaurerai, je serai la vie de votre vie, le cœur de votre cœur, l'âme de votre âme. O homme qui pérégrines si péniblement vers ton éternité, je veux, moi, ton Dieu, devenir le compagnon de ta route et te conduire jusqu'à la céleste hôtellerie. O homme, qui ensanglantes tes mains et tes pieds aux épines du chemin, viens à mes mains et à mes pieds percés de clous, et les baisant amoureusement,